

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Paris  
Lancement d'une *exposition virtuelle* sur Paris.fr,  
le 25 août 2014

## **Le quotidien des Parisiens sous l'Occupation Paris, 1940-1944**

Période éprouvante pour les Parisiens, l'Occupation est celle où Paris devient la capitale allemande de la France durant quatre années.

Les quelque 300 documents et photographies présentés dont beaucoup inédits cherchent à montrer comment, en ces temps d'exception, le quotidien s'est brouillé : les réquisitions et les pillages, les persécutions et la répression, le froid et la faim, la guerre qui se poursuit mais, également, la lutte ou plutôt les luttes à leur encontre, exacerbent tous les comportements.

*Site en français et en anglais*



Contact : [stephane.rouelle@paris.fr](mailto:stephane.rouelle@paris.fr) / [dac-comitedhistoire@paris.fr](mailto:dac-comitedhistoire@paris.fr)  
01 42 76 77 34/40

Exposition

**LE QUOTIDIEN DES PARISIENS SOUS L'OCCUPATION  
Paris, 1940-1944**

<http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/index.php>

Commissariat

Claire Andrieu

*Professeur des universités à l'Institut d'Etudes politiques de Paris*

Danielle Tartakowsky

*Professeur d'histoire contemporaine et présidente de l'université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, membre du Comité d'histoire de la Ville de Paris*

Organisateur

Comité d'histoire de la Ville de Paris

55 rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris

Adresse postale : 16 rue des Blancs-Manteaux

Site internet sur [Paris.fr](http://Paris.fr)



Le comité d'histoire de la Ville de Paris est composé de 40 chercheurs, historiens tous spécialistes de l'histoire parisienne. Le service du secrétariat général est placé sous l'égide de Catherine Vieu-Charier, adjointe à la maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant

Réalisation  
du site

Graphisme : *Collectif Au fond à Gauche*

Guillaume Lanneau, Bruno Charzat

Intégration : Multinôme

Partenaires



Musée de la Résistance nationale - Champigny



Musée du général Leclerc de Hauteclouque  
et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin



Parisienne de Photographie

## Présentation

1940-1944, Paris, capitale pluriséculaire de la France, perd durant quatre années ce statut.

Désertée par l'Etat français qui maintient néanmoins ses appareils répressifs, elle devient la capitale allemande de la France, où l'occupant règne en maître.

Les réquisitions et les pillages, les persécutions et la répression, le froid et la faim, la guerre qui se poursuit mais, également, la lutte ou plutôt les luttes à leur rencontre transforment la vie des Parisiens. Ces bouleversements ne s'affichent cependant pas tous avec la même évidence dans l'espace public. Restituer leur présence et leur visibilité suppose d'abord se défier des images le plus souvent conçues à chaud pour signifier que la vie continuait et que Paris était toujours Paris, en apprenant à les lire. La retransmission d'images connues, la présence « d'images rebelles » et de certains documents exposés pour la première fois voudraient contribuer à montrer comment, par ces temps d'exception, le quotidien se brouille et comment d'apparentes continuités peuvent masquer des pratiques radicalement nouvelles, propres à subvertir ou transcender l'ordinaire

## Articulation

### 1- L'ordinaire à l'épreuve

Parce que Paris est désormais la capitale allemande de la France, l'espace public s'en trouve spectaculairement bouleversé et l'ordinaire de la vie de chacun, affecté, que ce soit par les réquisitions, les rationnements ou les persécutions imposées par l'occupant.

### 2- Les maîtres de l'image

Les photographies d'agence privilégient le pittoresque ou l'inattendu, propre à séduire ou faire sourire, mais taisent ou travestissent les souffrances ; à moins qu'elles n'aient vocation à dénoncer les bombardements alliés...

### 3- Présence allemande

Le 10 juin 1940, les Parisiens apprennent que le gouvernement a quitté la capitale, déclarée « ville ouverte » le 13 et occupée le 14. Dès lors, la présence allemande est visible, palpable...

### 4- Le Paris des collaborations

Autour du pouvoir national-socialiste gravite un nouveau « Tout-Paris », société composite formée de Français de conviction nazie, d'opportunistes et d'hommes de main parfois libérés des prisons de la République par l'occupant. Des groupes et des partis rémunérés par les Allemands ont pignon sur rue, comme le Parti populaire français de Doriot ou le Rassemblement national populaire de Déat. Ils s'appellent eux-mêmes les collaborationnistes...

### 5- L'antisémitisme

Que voit-on des politiques antisémites nazie et vichyste dans les rues de Paris ? D'abord les affiches nazies, images repoussantes censées propager le dégoût et la haine. « En aurons-nous assez vu des horreurs, des grossièretés et des âneries sur nos pauvres murs ! » s'exclame la jeune diariste Berthe Auroy en décembre 1940...

### 6- Brouillages du quotidien

Les activités sportives, culturelles ou scolaires, soit le quotidien des Parisiens, perdurent face à l'épreuve qu'est l'Occupation. Certaines photographies réalisées à l'instigation des services de propagande de Vichy offrent de la ville une image débonnaire ...

### 7- Paris a faim, Paris a froid

Dans ce quotidien de pénurie où les rutabagas tiennent une place privilégiée, se forment d'interminables files d'attente devant des magasins peu achalandés tandis que se développe un ingénieux système-D, à base de récupération et de produits de substitution...

### 8- Produire

Dès l'hiver 1940, le tissu industriel et commercial de la capitale se recompose en fonction des intérêts de l'occupant. Dès lors, les secteurs que le Reich tient pour stratégiques pour la poursuite de la guerre tournent à plein rendement alors que ceux qui ne travaillent pas pour lui connaissent une crise majeure...

### 9- Le syndicalisme dans tous ses états

Le 9 novembre 1940, les confédérations syndicales ouvrières et patronales sont dissoutes par décret. Dans l'attente de « l'organisation sociales des professions » dont la Charte du travail se voudrait l'expression, les syndicats existants, leurs fédérations, unions locales et départementales échappent provisoirement à la dissolution...

### 10- La guerre continue

La Commission allemande d'armistice, siégeant à Wiesbaden, a dressé la liste des matériels dont elle ordonne la fabrication : véhicules divers, produits chimiques, matériel de transmission, machines-outils, matériel d'armement, munitions. Les représentants du gouvernement français objectent, en vain, le risque de provoquer des bombardements alliés sur la capitale...

### 11- Résistances

Au début de l'Occupation, des actes dispersés de « résistance civile » témoignent du rejet de l'occupant. L'expression la plus spectaculaire de ce refus est la manifestation du 11 novembre 1940, à l'Étoile. D'origines diverses, elle réunit plusieurs milliers de manifestants, lycéens pour la plupart. Elle est réprimée dans le sang. Avec le temps, des formations clandestines de résistance s'organisent...

### 12- La Résistance dans l'espace public

Toutes les formes d'action sont clandestines, mais certaines émergent au grand jour par moments : inscriptions sur les murs, papillons, tracts et journaux clandestins, pour informer, transmettre des consignes et soutenir le moral des populations ; manifestations de ménagères et pillages de magasins d'alimentation ; organisation d'attentats et de sabotages pour nuire à l'occupant et démoraliser ses troupes...

### 13- Répressions

Capitale allemande de la France et chef-lieu judiciaire du régime de Vichy, Paris est un haut lieu de la répression. Pourtant celle-ci s'affiche peu. Ni l'occupant ni les autorités de Vichy ne souhaitent lui donner une publicité qui risquerait d'informer la population sur la réalité du régime et sur l'importance de la Résistance...

## Quelque 300 documents provenant des institutions suivantes

Archives nationales, Association pour les études sur la Résistance intérieure (AERI), Bibliothèque de Documentation internationale contemporaine (BDIC), Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), Bibliothèque nationale de France - Bibliothèque Musée de l'Opéra (Bnf), Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Institut national de l'Audiovisuel (INA), Institut national du Sport de l'expertise et de la performance (INSEP), Mémorial de la Shoah – Musée, Centre de documentation juive contemporaine, Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne, Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de La Libération de Paris - Musée Jean Moulin de la Ville de Paris, Institut CGT d'histoire sociale, Montreuil-sous-Bois